

Lhuisset claire
Bibliothèque municipale
Beynes

Comité polar du 6 avril 2023

Six versions, les orphelins du mont Scarclaw , Matt Wesolowski, Equinoxe



Un soir d'août, sur les pentes sauvages de la montagne écossaise, Tom Jeffries, quinze ans, disparaît. L'été suivant, son corps est retrouvé dans les marécages. Accident ou crime ? Le doute subsiste. Vingt ans plus tard, dans son célèbre podcast " Six Versions ", Scott King donne la parole aux témoins pour tenter de résoudre l'énigme. Les adolescents ont grandi. Ils racontent et leurs souvenirs se contredisent : leur exploration de la mine désaffectée, leur découverte de l'alcool et de la marijuana, l'histoire de Nanna Varech, la créature fantastique qui hanterait ces lieux, leurs jeux cruels avec les habitants les plus étranges du village... Qui dit vrai ?

Nous avons un cold case : la mort d'un ado jamais élucidé. Un animateur de podcast décide de donner la parole aux 6 témoins.

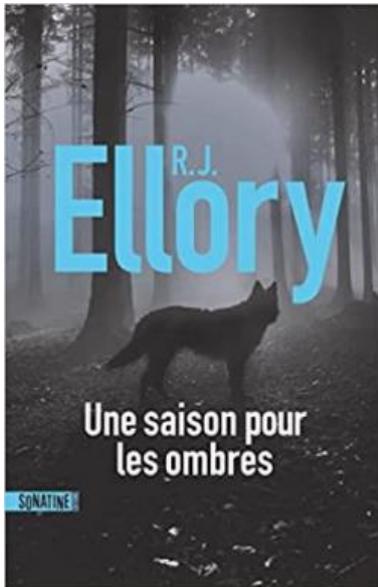
L'affaire ne m'a pas passionné, amateur de frisson et de rebondissement passez votre chemin, la fin n'est pas une surprise ...

Les répétitions s'accumulent, 6 versions de la même affaire... je me suis vite lassée.

Manque de rythme.

Note Babelio : 3.94 les lecteurs sont bien gentils.

Une saison pour les ombres, R. J. Ellory, Sonatine



Nord-est du Canada, 1972. Dans cette région glaciaire, balayée par les vents, où l'hiver dure huit mois, la petite communauté de Jasperville survit grâce au travail dans les mines d'acier. Les conditions de vie y sont difficiles. Au-delà du village, il n'y a rien. Juste une nature hostile, quelques ours, des loups. Aussi quand le corps d'une adolescente du village est découvert aux abords de la forêt, la gravité des blessures laisse supposer qu'elle a été victime d'une bête sauvage. Ce sera en tout cas la version officielle. Et tout le monde prie pour qu'elle soit vraie. Mais, quelques temps plus tard, le corps d'une autre jeune fille est retrouvé. Montréal, 2011. Le passé que Jack Deveraux croyait avoir laissé derrière lui le frappe de plein fouet lorsqu'il reçoit un appel de Jasperville. Son jeune frère, Calvis, est en garde-à-vue pour tentative de meurtre. De retour sur les lieux de cette enfance, qu'il a tout fait pour oublier, Jack découvre qu'au fil des années, l'assassin a continué à frapper. L'aîné des Deveraux comprend alors que la seule façon de mettre fin à cette histoire tragique est de se répondre à certaines questions, parfois très personnelles. Mais beaucoup, à Jasperville, préfèrent voir durer le mensonge qu'affronter la vérité.

« tu penses que Dieu nous punit tous ?

Non, répondit Henri. Les hommes se punissent tout seuls. Dieu n'est là que pour porter le chapeau »

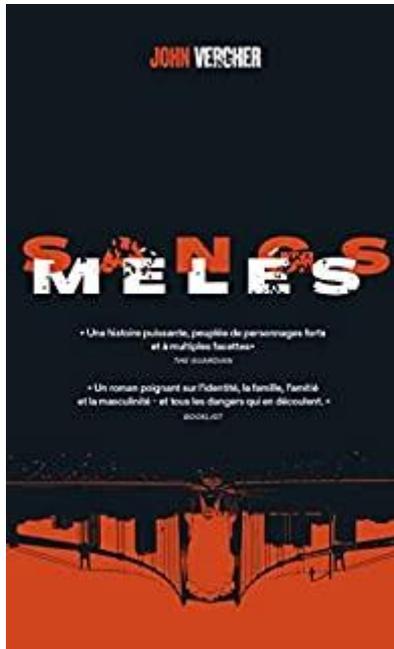
Bienvenue à Jasperville ! Un roman noir où il y a peu d'espoir mais qui nous embarque complètement. Un roman d'ambiance où la nature met à rude épreuve les hommes, les familles détruites par des drames qui s'enchainent, les non-dits qui gangrènent ...

Un personnage principal attachant malgré ses lâchetés, ses remords, sa peur que l'on comprend grâce aux flash-backs. Une quête personnelle voir même une rédemption.

Un très bon roman

Note Babelio : 4,25

Sangs mêlés, John Vercher, Equinox



Né d'un père noir inconnu, Bobby s'est toujours fait passer pour Blanc. Un soir d'hiver, il retrouve enfin Aaron, son meilleur ami, qui a passé trois ans en prison pour trafic de stupéfiants. Mais les retrouvailles tournent au drame : Aaron agresse sauvagement un jeune Noir, rendant Bobby complice d'un meurtre raciste.

Dès lors, la vie de Bobby bascule dans la tragédie. Il fuit la police qui enquête sur ce crime ; il fuit Aaron devenu son ennemi ; il fuit sa propre identité qu'il ne peut révéler... Dans ce roman à la crédibilité glaçante, John Vercher rappelle qu'aux États-Unis les tensions raciales traversent toutes les classes sociales. Entre secrets, violence et obsession, Sangs mêlés raconte une expérience identitaire bouleversante.

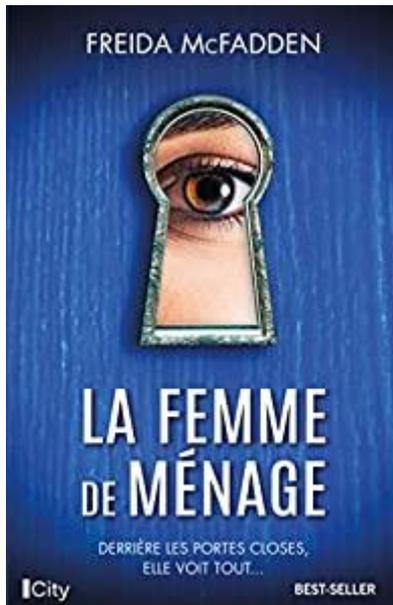
Un livre qui traite du racisme aux USA, encore un me direz-vous mais celui-ci est différent : il traite du problème d'être noir, trop noir, pas assez noir, blanc, trop blanc, pas assez blanc....la psychologie des personnages est riche et fouillée, l'auteur nous permet de comprendre leurs actes et leurs destins.

Un livre violent profond haletant déchirant qui ne peut laisser indifférent qui se prêterait volontiers à une adaptation cinématographique.

Coup de cœur.

Note Babélio : 4,38

La femme de ménage, Freida McFadden, city



C'est l'histoire de Millie, qui sort de prison -on ignore pourquoi elle était incarcérée jusqu'à la presque fin du roman- et cherche un travail. En effet, elle a perdu son précédent emploi ainsi que son studio, dort dans sa voiture, et c'est à ce stade de désespoir que nous faisons sa connaissance, alors qu'elle passe un entretien avec Nina, qui vit dans une luxueuse villa avec son mari beau comme un dieu et leur fille, Cecelia. Le paradis pour notre héroïne, qui n'a absolument aucune idée de l'endroit où elle a mis les pieds ni de ce qui l'attend dans cette famille qui semblait pourtant bien sous tous rapports.

Attention ne pas se fier aux apparences, suspense garanti, rythme soutenu, humour noir ...livre bien écrit et totalement machiavélique.

J'ai lu ce livre d'une traite.

3 parties : la 1^{ère} et la plus longue qui pose le cadre, les personnages et nous plonge dans une atmosphère oppressante et très déstabilisante, la narratrice est Millie la femme de ménage. Ensuite 2^{ème} partie cette fois-ci basculement dans le récit puisque c'est le « bourreau » qui parle Nina la patronne. Enfin la 3^{ème} partie : alternance de Millie et de Nina tout s'accélère et s'enchaîne jusqu'au dénouement.

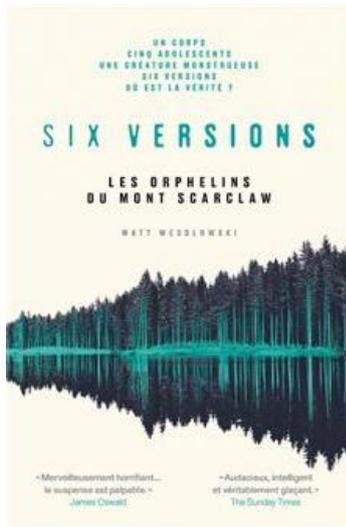
Lisez le vous ne serez pas déçu .En revanche claustrophobes passez votre chemin.

Note Babélio : 4,35



C. Dauge

MATT WESOLOWSKI / 6 VERSIONS – LES ORPHELINS DU MONT SCARCLAW – Les Arènes, 2023, 313 p.



Tom Jeffries, 15 ans, disparaît lors d'un camp organisé au Mont Scarclaw. L'été suivant, son corps est retrouvé dans les marécages. L'enquête conclut à l'accident.

Vingt ans plus tard, Scott King, célèbre pour ses podcasts, décide d'interviewer les différents témoins de l'affaire. Les adolescents ont grandi, leurs témoignages ont évolué et se contredisent ; les langues se délient. 15 ans, c'était l'âge des premiers jeux amoureux, de l'alcool et de la marijuana, l'âge où les jeunes sont cruels envers ceux qui sont différents.

Au fur et à mesure des témoignages, la vérité va éclater.

Construction très originale, le livre est composé des 6 témoignages qui s'étalent sur 6 semaines. Le travail d'enquête mené par l'animateur en préalable de ses interviews va soulever des points jamais abordés lors de l'enquête menée 20 ans plus tôt.

L'animateur n'est ni enquêteur, ni journaliste, son objectif est de donner la parole et d'entendre plusieurs protagonistes liés à cette affaire, vingt ans après. Six personnes, pour six points de vue. Le roman se compose donc des dialogues Scott King / témoins, entrecoupés d'interventions de sa part pour les replacer dans le contexte et apporter des précisions. Parfois pour donner son sentiment sur ce qui lui est dit. Mais pas seulement. Ces six versions sont entrecoupées de passages de narration qui rajoutent du mystère et accentuent l'ambiance pesante et étrange.

Ne vous attendez pas à une histoire remplie de rebondissements et d'actions, ce livre est plus subtil

JAROSLAV MELNIK / L'OISEAU QUI BUVAIT DU LAIT – Actes Sud, 2023, 496 p.



L'histoire se passe à Vilnius. Des jeunes femmes sont retrouvées mortes, les mamelons découpés, un oiseau introduit dans le vagin. Elles sont mortes sans douleur, après avoir été anesthésiées et avoir reçu une dose massive de somnifère. Un aigle a été aperçu, planant au dessus de la ville.

Le chef de la police criminelle Algimantas Butkus suit la piste d'un détraqué, amateur de lait maternel. Mais il n'est pas au mieux de sa forme. A ses pépins de santé (dents qui se déchaussent et bronchite persistante), le quinquagénaire ajoute une séparation récente et douloureuse et les inquiétudes liées au départ de sa fille pour l'Arabie saoudite.

Ce roman nous entraîne dans une enquête assez compliquée (mais facile à suivre).

Ce pur roman de procédure policière au rythme calé sur la progression de l'enquête évoque avec intérêt le processus qui transforme l'homme en psychopathe. L'auteur ukrainien aborde également à mots à peine voilés le poids de la Russie sur la Lituanie redevenue indépendante depuis 1991, le déclin de la religion ou le pouvoir des sectes.



Chambourcy – Comité polar – 6 avril 23

Annick Bolle Reddat



Les malvenus – Audrey Brière – Seuil – Février 23

1917, dans un village de Bourgogne, le corps mutilé de Thomas Sorel est retrouvé dans une cave. Ce n'est pas une grande perte pour les villageois ; c'était un homme violent et, pour des raisons diverses, beaucoup de personnes auraient eu envie de le tuer.

Malgré tout, il faut trouver le coupable. Mattias Lavau est le policier chargé de l'enquête. Comme Thomas Sorel et comme de nombreux villageois, il a été élevé à l'orphelinat des Ursulines situé à côté du village.

Le meurtre fait remonter les rancœurs et les drames vécus quelques années auparavant. Tous les protagonistes ont quelque chose à cacher : leurs histoires sont imbriquées les unes dans les autres.

Le roman est construit comme un puzzle, de révélation en révélation, le lecteur arrive au dénouement de l'intrigue.

Limite coup de cœur pour moi.

Marie-Christine Schneider
mchristine.schneider@gmail.com
Tél : 06 65 10 37 28

Comité Polars Avril 2023

Les Brouillards noirs. Patrice GAIN. Albin Michel.



Babelio. Note : 3.68/5

« Raphael est violoncelliste et ne vit qu'à travers son instrument. Cette passion l'a éloigné depuis onze ans de sa fille Maude.

Mais quand il apprend qu'elle a disparu lors d'un voyage aux Îles Féroé, il part aussitôt dans cet archipel nordique.

Encore une fois Patrice Gain nous offre un roman noir d'une rare puissance. Avant tout sachez qu'il faut avoir le cœur accroché, j'ai lu pas mal de thrillers avec des scènes macabres et glauques mais la description des "grindadráps" est particulièrement insoutenable, il faut dire que là ce n'est pas de la fiction. Je vais poser le contexte, nous sommes sur les Îles Féroé au côté de Raphaël qui cherche Maude, sa fille disparue. Maude n'était pas sur ces îles pour du tourisme mais pour dénoncer, avec une association militante, les "grindadráps". Ce sont des chasses aux globicéphales (autrement appelés dauphins-pilotes) selon une coutume ancestrale. Tradition ? Carnage barbare de ces mammifères marins à des fins non pas alimentaires mais purement sadiques. Les pages décrivant l'une de ces chasses sont juste insupportables, donnent la nausée. Ces pratiques sont réelles et toujours d'actualité ce qui pourtant semble impossible et pourtant...

Et au milieu de ces horreurs, Raphaël cherche sa fille qu'il n'a plus vue depuis des années, cet homme qui nous semble un peu perdu, faible va tout lâcher pour la retrouver.

L'horreur de ces massacres alliés à l'âpreté sauvage de ces îles, à sa météo tempétueuse et à la quête de ce père donne un roman noir, puissant et bouleversant. »

Mon avis : coup de coeur

Outre la musique classique et lien père-fille, j'ai beaucoup aimé ce livre vraiment intéressant sur ces pratiques particulièrement sanglantes remontant aux Vikings. Elles se sont maintenues dans les Îles Féroé alors qu'elles ont disparu au Groenland, à Terre-Neuve et dans des îles du Nord de l'Écosse. L'agonie des animaux peut durer jusqu'à 15 mn dans de grandes souffrances puisque l'abattage s'effectue au couteau traditionnel.

Il s'agit de massacrer des globicéphales (de la famille des cétacés et plus largement des delphinidés). Littéralement le terme « grindadrap » signifie : mise à mort des baleines.

Depuis 1945, c'est environ par an 1 000 delphinidés au cours de 7 grindadraps qui sont massacrés, voire beaucoup plus en 2017 et 2021.

À l'origine, le but était de se nourrir et de récupérer le cuir, la graisse et certains organes flottants sur l'eau utiles aux pêcheurs.

Si dans le roman, les hommes ne peuvent plus du tout les consommer à cause de la pollution chimique, il semble que dans la réalité, existe bien une vente de ces animaux morts même si elle est devenue difficile.

On relève sur Wikipedia : « La nourriture ainsi recueillie correspond à 30 % de la consommation alimentaire sur cette île, et une des rares sources de protéine animale disponible » et « Les chasses étaient initialement non commerciales et organisées de façon communautaire. De nos jours, toute la viande n'est plus consommée mais celle qui l'est est partagée au sein de la communauté en fin de chasse. Elle n'est en principe pas revendue, sauf dans les restaurants qui en proposent pour les touristes. [\(ref. nécessaire\)](#) », et, selon le site internet du Gouvernement consulté début 2022 : « Cependant, dans certains supermarchés et sur les quais, la viande et la graisse de baleine sont parfois disponibles à la vente »¹.

Donc quoi qu'il en soit, toute la viande produite par les massacres n'est pas utilisée.

Enfin, c'est Sea Sheppard qui dans la réalité, se bat contre la passivité des autorités locales qui se contentent de réglementer les lieux de chasse. Les Îles Féroé ne font pas partie de l'Europe. Ces coutumes archaïques peuvent donc se perpétuer.

Rétiaire(s). DOA. Gallimard.



Babelio : 4,02/5

FranceInfo :

« DOA , après sa série *Citoyens clandestins* et *Pukhtu*, avait consacré sa plume aux milieux sadomaso européens, avec le très glauque *Likaia*, paru chez Gallimard en 2018.

Avec *Rétiaire(s)*, DOA (Dead or Alive) très discret sur son identité civile, revient donc à un polar très classique, au moins pour la thématique trafic de drogue, clan manouche, guerre des polices et flics plus que borderline.

À ce titre, la première scène du roman donne largement le ton. Un roman dont l'intrigue complexe nous offre une plongée dans la violence, les coups tordus, les trahisons, la cupidité et parfois vraiment, il faut le dire, la bêtise crasse qui n'a d'égale que la violence de certains trafiquants de haut vol. Autant d'échos à des faits divers bien réels, et à la chronique judiciaire, DOA nous immerge donc dans le quotidien des acteurs de ce trafic de la banlieue parisienne, période épidémie de Covid et confinement. Il nous raconte l'affrontement entre les Cerda, barons manouches, yéniches de la drogue, avec leurs rivaux espagnols ou banlieusards. Une rivalité totale que surveillent et tentent de neutraliser différents services de police pas toujours coopératifs entre eux. Doux euphémisme.

Un polar que DOA rythme de scènes ultra violentes, comme la première du roman déjà évoquée. *Rétiaire(s)* est un polar classique qui séduit moins par son intrigue, plutôt complexe, que par la galerie de portraits et la rage intérieure des personnages du roman. DOA nous a habitués à une littérature policière dense, fouillée, très documentée, avec une énergie sans pareil. DOA est de ceux qui estiment que la littérature doit être abreuvée de détails techniques, pas loin de la surdose. Ces personnages sont, eux, au bord du gouffre, toujours sur la faille.

Comme beaucoup d'auteurs de polars, l'avalanche de ces détails techniques, les faiblesses des personnages, sont autant de moyens d'ancrer la fiction dans le réel et, à ce titre, *Rétiaire(s)* n'est pas loin du tout de la réalité. Alors, à ce propos, vous savez ce que veut dire rétiaire ? Il s'agit d'un gladiateur qui, dans une main, a un trident et de l'autre, un filet. Des combattants romains redoutables qui finissaient, la plupart du temps, morts dans l'arène, comme la plupart des personnages de ce roman de DOA. «

Mon avis : vraiment compliqué et difficile à suivre pour moi. J'ai mis très longtemps à lire ce pavé mais oui, les personnages sont forts et le tout est très documenté.